

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 19 septembre 2021

EVANGILE - selon Saint Marc 9, 30 - 37

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples,
et il ne voulait pas qu'on le sache,
31 car il enseignait ses disciples en leur disant:
« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ;
ils le tueront
et, trois jours après sa mort, il ressuscitera »
32 Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles
et ils avaient peur de l'interroger.
33 Ils arrivèrent à Capharnaüm,
et, une fois à la maison, Jésus leur demanda :
« De quoi discutiez-vous en chemin ? »
34 Ils se taisaient,
car, en chemin, ils avaient discuté entre eux
pour savoir qui était le plus grand.
35 S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit :
« Si quelqu'un veut être le premier,
qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »
36 Prenant alors un enfant,
il le plaça au milieu d'eux,
l'embrassa, et leur dit :
37 « Quiconque accueille en mon nom
un enfant comme celui-ci,
c'est moi qu'il accueille.
Et celui qui m'accueille
Ce n'est pas moi qu'il accueille,
mais Celui qui m'a envoyé. »

LES PENSEES DE DIEU NE SONT PAS NOS PENSEES

« Les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur d'interroger Jésus »
nous dit Marc ...

On les comprend ! Pourtant, ce n'est pas la première fois que Jésus annonce de tels événements ; puisqu'au chapitre précédent, dans le même évangile de Marc, après la fameuse profession de foi de Pierre à Césarée, Jésus a déjà dit exactement la même chose ; mais ce n'est toujours pas clair ! Pour les disciples, c'est même incroyable, choquant, contradictoire.

Pourquoi ? Parce que ses paroles sont totalement contraires à l'idée qu'ils se font de Dieu et totalement contraires à l'idée qu'ils se font du Fils de l'homme.

Et pour les trois privilégiés qui ont été témoins de la Transfiguration de Jésus (dans l'évangile de Marc, la Transfiguration est placée au début de ce même chapitre 9), c'est peut-être encore plus scandaleux, invraisemblable. Ils sont encore dans la lumière, dans l'éblouissement de la Transfiguration... Jésus a été déclaré le Fils bien-aimé, celui qu'il faut écouter... et voilà qu'il annonce pour lui-même les plus grandes humiliations ; il les présente comme certaines, inéluctables.

Même si tous n'ont pas été témoins de la Transfiguration,

Tous ont entendu la profession de foi de Pierre : « Tu es le Messie », c'est-à-dire celui que Dieu a choisi pour sauver son peuple, pour régner sur son peuple. Dans l'évangile de Marc, Jésus ne répond guère à Pierre, il ne fait pas de commentaire, mais il est clair qu'il lui donne raison, puisqu'il ordonne à ses disciples de garder le secret là-dessus pour l'instant. « Jésus leur demandait : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Prenant la parole, Pierre lui répond : Tu es le Christ. Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne ».

Et tout de suite après, il dit ces choses étonnantes : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. » Nous sommes au paroxysme de la contradiction : lui qui vient d'être dit le Bien-aimé de Dieu, il est l'élu de Dieu, le Messie, le roi qu'on attend, le Fils de l'homme : tout cela lui promet un destin glorieux ; puisque dans les visions du prophète Daniel (Dn 7, 13-14), le Fils de l'homme est celui qui doit prendre la tête de toute l'humanité ; et pourtant Jésus dit qu'il doit affronter la souffrance et la haine des hommes, en un mot, la croix. Or dans la tête des disciples, comme dans celle de tous leurs contemporains d'ailleurs (et peut-être bien dans la nôtre), la gloire et la croix ne font pas bon ménage !

Autre contradiction, ou invraisemblance : dans un premier temps, il va être livré, tué, réduit à l'état d'objet passif de la haine des hommes. Celui qui doit prendre la tête de toute l'humanité sera traité comme le rebut ! Et puis, dans un deuxième temps, il ressuscitera, il triomphera ! Le dernier sera devenu le premier. Non seulement, la gloire et la croix sont inséparables, mais il semble bien que la gloire passe par la croix !

LE MONDE A L'ENVERS

C'est le monde à l'envers : pas étonnant que les disciples ne soient pas spontanément au diapason ! Car « nos vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes », comme l'a dit Jésus à Pierre (8, 33). Plus tard, seulement, les disciples comprendront « qu'il fallait » que le Christ aille jusque-là pour « glorifier » son Père, c'est-à-dire révéler son amour. Pour l'instant, ils n'ont pas du tout envie d'être derniers ! Au contraire, juste après ces paroles troublantes de Jésus, ils se sont mis à discuter entre eux pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand ! Ils sont dans une problématique de rivalité, celle dont Saint Jacques parlait dans la deuxième lecture. Chose curieuse, Jésus n'a pas l'air horrifié : il ne leur dit pas « c'est mal de vouloir être premier », il leur donne même le moyen d'y arriver. Décidément, on va d'étonnement en étonnement dans ce texte.

Le moyen, d'après lui, est bien simple et ce qui est intéressant, c'est qu'il est à la portée de tout le monde ! « Celui qui veut être le premier, qu'il se fasse le dernier et le serviteur de tous ». Dans le chapitre suivant du même évangile de Marc, on retrouvera à peu près le même déroulement : annonce de la Passion du Christ, rivalité entre les disciples pour la première place et réponse de Jésus : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir ... » On ne peut pas s'empêcher de faire le rapprochement avec le récit du lavement des pieds dans l'évangile de Jean.

Ici, Jésus prend un exemple qui effectivement est à la portée de tout le monde : il prend un enfant, le place au milieu d'eux et l'embrasse : ce geste, de la part de Jésus, est certainement très significatif ; à l'époque, l'enfant n'était pas « l'enfant-roi » comme on dit aujourd'hui ! En embrassant un enfant, Jésus embrasse la petitesse. C'est tout un

programme. Puis il leur dit : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même »... On croit entendre la fameuse parabole du Jugement Dernier dans l'évangile de Matthieu : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Jésus précise bien « si vous le faites en mon nom ». C'est là probablement le secret de la véritable grandeur aux yeux de Dieu : ce ne sont pas les actions en elles-mêmes qui sont grandes ! C'est de les faire au nom de Jésus-Christ.

Voilà encore une bonne nouvelle : parce que cela aussi est à la portée de tout le monde !

Complément

« Celui qui accueille en mon nom... Et celui qui m'accueille, ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé » : Parole ferme et rassurante à la fois : vous voulez sincèrement être mes disciples, accueillir le salut de Dieu dans vos vies, je vous en indique le chemin... (rassurant) - il n'y en a pas d'autre (ferme).